

les pays balkaniques et sa transformation en un mouvement social qui animerait les insurgés d'une foi révolutionnaire indomptable et soulèverait toute la population laborieuse pour contrebalancer l'écrasante supériorité de l'adversaire. Le Parti Communiste grec s'engagera-t-il dans cette voie? Il n'est pas permis de l'espérer. Staline craint la révolution comme la peste. Il a maintes fois proclamé sa volonté de ne rien changer à la structure sociale des pays occupés par l'Armée Rouge. Le but de l'insurrection grecque se réduit pour lui et pour le P.C. à un simple changement de gouvernement. Nous souhaitons nous tromper, mais on doit craindre que l'avant-garde prolétarienne ne soit encore une fois victime de la politique nationaliste et contre-révolutionnaire de la bureaucratie stalinienne.

Dans le n°. suivant du 16-23 décembre, la même confusion persiste sur cette question.

L'article traitant la situation grecque porte le titre embarrassant: "En Grèce, Révolte ou Révolution?". En voici quelques extraits:

Ce qui n'était au début qu'un mouvement de protestation contre l'ordre de remettre les armes semble se transformer en une véritable révolution. C'est évidemment le caractère de plus en plus révolutionnaire du mouvement qui a déterminé plusieurs dirigeants de l'E.A.M. (Front de l'Indépendance grec) à se désolidariser des insurgés. On peut même se demander si le Parti Communiste n'est pas déjà débordé par les masses. En tout cas, Staline, qui n'a probablement pas été étranger au déclenchement de l'insurrection, abandonne froidement le prolétariat grec aux représailles britanniques..... Le prolétariat grec ne peut donc compter que sur lui-même. Il ne peut échapper à l'écrasement qu'en transformant sa révolte en une révolution prolétarienne, en dressant et en arant les paysans contre les propriétaires terriens, en libérant les classes moyennes du joug des banques et des trusts, en soulevant tous les peuples balkaniques et surtout en gagnant les soldats anglais par une propagande internationaliste et révolutionnaire audacieuse. Pour cela, la rupture avec la clique nationaliste et conservatrice du Kremlin est une condition de vie ou de mort. Ou le prolétariat grec s'affranchira de la tutelle stalinienne et se donnera une direction révolutionnaire indépendante, ou il sera écrasé impitoyablement.

Dans le n°. du 23-30 décembre, la défense de la Révolution grecque trouve une place plus importante qu'auparavant dans un article en première page, sur 3 colonnes, qui porte le titre: "Au secours du prolétariat grec et des partisans italiens!".

Le même n°. publie l'article suivant sur l'offensive Runstedt" (Extraits)

Somme-nous en présence d'un dernier spasme d'agonie de la bête nazie, d'une manœuvre désespérée en vue d'arriver à un compromis? C'est possible..... Le fait est que des millions des jeunes Américains, Anglais, Canadiens, Français, Allemands, etc. continuent à s'entretuer pour les profits capitalistes et que des milliers d'entre eux agonisent tous les jours dans les boues glacées et dans la neige.

Quand finira donc cette stupide tuerie? Allons-nous assister à la répétition de la sangnante navette Bengazi-Soloum, Soloum-Bengazi? Et comment briser ce fanatisme hitlérien, qui reste pour le plus grand nombre un énigme?

Nous l'avons dit mille fois. Ce sont les déchaînements du nationalisme et du chauvinisme qui prolongent la guerre en rejetant les Allemands dans les bras d'Hitler. Lorsque, de Londres, de New-York, de Moscou, de partout on leur promet pour demain l'esclavage, l'oppression, un traitement plus rigoureux encore qu'en 1918, lorsqu'on menace de les rendre TOUTS responsables des crimes d'Hitler, comment voulez-